

## NOTE DE L'AUTEUR

Les romans « historiques » se contentent parfois de transposer nos préoccupations dans un décor du passé plus exotique. J'ai cherché au contraire à être aussi fidèle que possible à l'histoire du xvii<sup>e</sup> siècle, y compris à la manière de penser des gens de l'époque. Privilégiant l'esprit à la lettre, j'ai pourtant choisi d'utiliser une langue moderne. Le français de la fin de la Renaissance est encore très différent du nôtre. Tout en comprenant très bien que d'autres auteurs effectuent un choix différent, j'ai préféré ne pas créer une distance artificielle entre les personnages et les lecteurs.

Il m'a fallu aussi trier entre nos connaissances actuelles et ce que pouvaient savoir mes héros. Par exemple, je n'ai pas mentionné le premier Européen qui découvrit l'Australie – Willem Janszoon – en 1605. Personne, même pas lui, ne savait qu'il venait d'aborder un nouveau continent. Les cartographes étaient persuadés qu'il avait simplement découvert un prolongement de la Nouvelle-Guinée. D'autres navigateurs hollandais et portugais avaient aperçu l'Australie et parfois l'avaient même accostée, mais ils ne savaient pas s'il s'agissait d'une île ou d'une terre plus vaste. Son existence n'a été avérée, et ses contours précisés, que progressivement dans la deuxième moitié du xvii<sup>e</sup> et surtout au xviii<sup>e</sup> siècle.

D'ailleurs, contrairement à ce qu'on pourrait penser aujourd'hui, le « continent caché » du Pacifique ne correspond pas à l'Australie. Les géographes du xvii<sup>e</sup> siècle ima-

ginaient une terre immense reliant le pôle Sud au tropique du Capricorne. Elle devait se trouver au cœur du Pacifique Sud, car il était impensable qu'une aussi grande étendue ne contienne pas une vaste terre et celle-ci devait faire contre-poids à l'Europe. Sinon, la Terre n'aurait pas tourné rond ! Or l'Australie se situe entre l'océan Indien et l'océan Pacifique. Elle est donc trop à l'ouest. Elle est également trop au nord et séparée de l'Antarctique. Mais il a fallu attendre les expéditions scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle pour en avoir le cœur net. En sillonnant le Pacifique dans tous les sens, Bougainville, La Pérouse et Cook ont enfin prouvé que le continent caché n'existait pas.

En ce qui concerne la peinture du début du XVII<sup>e</sup> siècle, celle-ci fut effectivement d'une grande créativité et d'un réalisme nouveau, en particulier en Hollande. Puisque certains tableaux ne sont pas parvenus jusqu'à nous, je me suis permis d'inventer la collection de Johanna Van Vliet. J'ai bien sûr respecté les styles présents à ce moment-là à Amsterdam. L'œuvre exposée dans le bureau des directeurs de la VOC : *La Forteresse de Batavia*, par Andries Beeckman, n'a été achevée qu'en 1656. J'ai imaginé qu'elle avait été précédée par une autre vue de Batavia. Les peintres que je cite ont tous existé, à l'exception d'Apollonia et de Michelangelo Orazeschi, qui sont cependant inspirés de peintres réels : Artemisia et Orazio Gentileschi. J'ai voulu inventer pour la jeune femme un destin différent, après le viol et la parodie de justice qu'elle a effectivement subis.

Chaque fois que j'ai inventé un lieu ou un personnage, je me suis ancrée dans la réalité de l'époque. Par exemple, j'ai créé de toutes pièces le château de Mouille-Mollets. Mais il ressemble à certains manoirs médiévaux de Charente et son nom évoque des lieux-dits de la région. Pieter Van Haarlem et Cornelis Van Vliet ne sont pas non plus des personnages réels, mais leurs destins sont crédibles pour un gouverneur de la VOC et un négociant d'Amsterdam en 1628.

Mon objectif constant était de dépayser mes lecteurs

par une plongée très réaliste dans une époque surprenante, et dans la peau de personnages dont nous nous sentirions proches. Quel courage il fallait – ou quelle désespérance ! – pour partir sur des mers inconnues sans moyen fiable de calculer sa position !

Je vous souhaite à tous un excellent voyage.